

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 17 (1879)  
**Heft:** 47  
  
**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-185409>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

que devessâi lè reveilli, et lè gaillâ sè vitont et vignont racontâ l'ao révo.

— Mè, se dit ion dè leu, y'é revâ qu'on devessâi tserdzi d'ao recco et ein atteindeint lo tsai, m'été étai su la tire, quand duè galézès grachâosès m'ont apportâ 'na botollie dè bon La Couta avoué d'ao pan blian et dâi coquiès et quand mè su z'u bin reletsi, le m'ont met dein lo clliorâ et cein sè trovâ que clliao galézès étiont dâi z'andzes que sè sont einvôlâ et que m'ont portâ dein lo paradi et l'est bin damadzo que mè séyo reveilli.

— Po on bio révo, l'est on bio révo, se dit lo carbatier, et vo, se fe à on autro?

— Por mé, se fe l'autro, y'é revâ que y'été à la chetta quand lo diablo l'ai est venu, que m'a pliantâ son fortson dein la panse, que m'a lèvé coumeint onna dzerba et m'a portâ ein einfai yô m'a tsampâ dein lo fû permi dâi serpeints, dâi crapauds, dâi ratès-volâres et totès sortès dè pouetès bêtès, que ma fâi y'é étâ b'n'éze dè mè reveilli quand vo z'ai criâ.

— Ma fâi, po sù n'est pas bio voutron révo, se dit lo carbatier, et vo, se fe à troisièmo?

— Mè, se dit cé que n'avâi onco rein de, y'é revâ que François étai dein lo paradi et Pierro ein einfai, et coumeint clliao que sont per lè ne revignont jamé, mè su peinsâ : jamé dè la viâ on lè revâi pè châttrè, n'ont pas mé fauta dè pan ni toma et su z'allâ medzi lo pan et l'orollion.

Lo carbatier allâ vouâiti dein lo ratéli : l'assiète étai tota netta. Revint ein rizeint vai lè trâi coo et l'ao fâ : Lo révo dè François est lo pe bio, cé dè Pierro lo pe poué, mâ cé dè Muïet est tant à propou que vu que l'a dza tot rupâ l'ai baillo gâgni.

Il existe, aux abords de tous les théâtres, certains négociants improvisés, qui viennent vous proposer des billets d'entrée qu'ils ont achetés dès le matin, au bureau, et qu'ils cherchent à revendre ensuite avec un léger bénéfice. Au nombre des revendeurs de billets qui stationnent vers l'entrée du nouveau théâtre de Genève, il en est un que nous nommerons Isidore et qui a été l'objet d'une aventure assez amusante, racontée par la *Scène*.

Isidore est toujours assez proprement vêtu et n'a pas qu'une seule corde à son arc; où il se distingue et où il surpasse de cent coudées tous les laquais des grandes maisons, c'est dans l'empressement qu'il sait déployer à ouvrir les portières aux gens *huppés* qui prennent une voiture à la sortie du spectacle.

Cela lui rapporte quelquefois une gratification; mais le plus souvent il ne reçoit qu'un merci allongé qui, pour lui, ne manquerait pas de charme, s'il était accompagné d'autre chose.

Dernièrement, à la sortie du théâtre, notre homme avise un groupe de six étrangers se dirigeant vers les voitures qui stationnent à gauche du grand escalier. Il ne fait ni une ni deux et va bravement se poser en laquais gentleman :

— Montez, messieurs, montez !

Quatre montent dans la première voiture, qui se trouve ainsi être au complet.

Isidore ouvre vivement la portière d'une seconde voiture, en invitant les deux dernières personnes à prendre place.

L'une monte sans se faire prier, mais l'autre, croyant qu'Isidore fait partie de la société, le prie à son tour de vouloir bien monter. Isidore remercie et s'excuse. L'autre persiste et dit qu'il n'en fera rien.

— Voyons, pas tant de cérémonies, vous dis-je.

Isidore, tout confus, a beau s'excuser de nouveau, le monsieur lui prend le bras et le force à entrer dans la voiture, après quoi il va s'asseoir à son côté, et fouette, cocher !

La conversation roula sur les artistes, tandis que la voiture roulait vers l'hôtel où demeuraient ces messieurs.

On est arrivé devant la porte, chacun descend. Isidore alors présente respectueusement ses salutations.

Comme vous pensez bien, nos étrangers ont vite fait de se reconnaître.

Isidore déclare simplement que c'est lui qui leur a ouvert la portière et qu'il a dû céder aux instances répétées de la personne qui l'a fait monter dans la voiture malgré lui.

Ce fut dans tout le groupe un grand éclat de rire. Ensuite, le monsieur en question ajouta, en se tenant les côtes :

— Messieurs, vous me pardonnerez cette erreur involontaire, mais c'est à moi de la réparer. J'ai pris monsieur pour un de vous. Tenez, dit-il à Isidore, prenez ces cinq francs pour votre peine; et vous, cocher, voici deux francs pour conduire monsieur à son domicile.

Isidore, tout joyeux, alla boire picholette avec le cocher, en déclarant que jamais il n'avait fait une si bonne journée.

#### Une visite à nos troupiers.

(Fin).

La salle à boire est remplie de soldats. Au milieu d'un groupe très animé, j'entends une voix qui crie : Rond du milieu ! chacun son rond ! rond du milieu ! puis rapidement : rond du voisin ! suivi d'un rire homérique. Voici en quoi consiste ce jeu : On forme sur les bords de la table, avec de la craie, autant de ronds qu'il y a de joueurs, et, au milieu de la table, un rond plus grand. Au commandement de : Chacun son rond, chaque joueur pose le bout du doigt dans le sien. Au commandement de : Rond du milieu, chacun place le bout du doigt dans le rond indiqué. Cela peut se répéter plusieurs fois; puis, tout à coup, pour surprendre les joueurs, on commande : Rond du voisin. Chacun cherche alors à placer le premier son doigt dans le rond d'un joueur voisin; mais comme le rond de celui qui commande est *barré*, il s'ensuit que toujours quelque joueur distrait se trouve pris et devient le sujet de l'hilarité générale.

Le lendemain, la pluie fit rester tous les soldats dans leurs cantonnements, et j'allai rendre visite à quelques amis de Lausanne, logés à la grange des *Bons vivants*. Là se trouvait un vieillard tenant compagnie à nos troupiers. Après s'être assuré de la présence, dans mon sac, d'une bouteille de bon